

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica  
**Band:** - (1957)  
**Heft:** 37

**Vereinsnachrichten:** Die Mitgliederversammlung im Bad Attisholz, Attisholz

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# I. Die Mitgliederversammlung im Bad Attisholz, Attisholz

Sonntag, den 30. September 1956

Der Präsident, Dr. Marcel Nyffeler, eröffnet die Versammlung um 11.15 Uhr und begrüsst einleitend den Referenten Professor G. Livrani, Direktor des Internationalen Keramikmuseums in Faenza, ferner Generaldirektor Bloch aus Solothurn, dem das Museum Schloss Blumenstein untersteht, und Dr. h. c. Michel Oppenheim aus Mainz, der den langen Weg hierher nicht gescheut hat.

Es liegen keine wichtigen Traktanden vor. Von einer Verlesung des Protokolls, das im Mitteilungsblatt publiziert wurde, wird Abstand genommen. Es wird von der Versammlung genehmigt.

Der Bericht des Präsidenten erstreckt sich infolge der Verlegung des Jahresabschlusses auf Ende des Kalenderjahres nur über sechs Monate. Eine Orientierung über die hauptsächlichsten Ereignisse in unserem Verein findet man schon im Mitteilungsblatt; es sind dies die Porzellanausstellung «Schönheit des 18. Jahrhunderts» im Kunsthaus Zürich, September/Oktober 1955, und die Pfingstfahrt nach Burgund, Mai 1956.

Auf 30. September 1956 weist der Verein 328 Mitglieder auf, nachdem wir einige durch Tod und Austritte verloren hatten, die jedoch durch Neuaufnahmen mehrfach ersetzt wurden.

Der Kassabericht mit einem Saldo von Fr. 4246.39 erweist sich nicht mehr als sehr erfreulich. Eine ganze Reihe von freiwilligen Beiträgen waren deshalb besonders willkommen, vor allem ein Beitrag von Fr. 5000.— der Stiftung Ceramica in Basel, für den an dieser Stelle nochmals unser herzlicher Dank ausgesprochen sei. Von einer Erhöhung des Mitgliederbeitrages wird Umgang genommen; freiwillige Zuwendungen sind jederzeit willkommen!

Der bereinigte Entwurf der Statutenrevision lag der Einladung zur Mitgliederversammlung bei. Jeder konnte sich damit vertraut machen. Da keine prinzipiellen Einwendungen vorgebracht wurden, nahm ihn die Versammlung einstimmig an und beschloss, ihn drucken zu lassen.

Unter Varia dankte der Präsident dem Gastgeber, Herrn Adolf Probst, für den uns gespendeten Aperitif.

Die alten Statuten sahen noch keinen Ehrenpräsidenten vor, trotzdem wir unseren verdienten Dr. Ducret anlässlich der Jubiläumstagung in Zürich mit diesem Titel ehren wollten. Die einstimmige Abstimmung hat nun heute diese Ehrung für Dr. Ducret bestätigt.

Zum Ehrenmitglied wird vorgeschlagen und ernannt: die Ceramica-Stiftung, Basel, in Attisholz vertreten durch Herrn Dr. Speiser, in Anerkennung der hohen Verdienste um die keramische Forschung.

Von der Teilnahme an der Versammlung haben sich folgende Mitglieder entschuldigt: Professor Albrecht, die Herren Buel, Reynaud, Dietschi, Grob, Levy und Fräulein Dr. Felchlin.

Herr Dr. Konrad Glutz von Blotzheim, Konservator des Schlosses Blumenstein, gab einen kurzen Überblick über den Erbauer und die verschiedenen Besitzer des Schlosses.

Es folgte dann der Vortrag des Referenten Professor Liverani über «Maioliche faentine nel Museo Internazionale delle Ceramiche di Faenza» mit einer Auslese von ausgezeichneten Lichtbildern. Dr. Ducret verdankt im Namen des Vereins Professor Liverani seine interessante und lehrreiche Einführung in die mittelalterliche Keramik; kein anderer wäre berufen, dies zu tun, als Professor Liverani.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen im Bad Attisholz wird das Schloss Blumenstein unter Führung des Konservators besucht.

Den Ausklang bildet eine freie Zusammenkunft im Hotel «Krone» in Solothurn, wo Gespräche über die schöne Tagung und keramische Probleme zur Diskussion standen.

P. Sch. v. W.

Die Redaktion hat Herrn E. Dreyfus in Genf, den heute besten Kenner mittelalterlicher und Renaissance-Keramik, gebeten, uns noch einmal einlässlich über den bedeutenden Vortrag Liveranis ein Resumé zu schreiben, in der Absicht, allen jenen Mitgliedern, die an der Teilnahme verhindert waren, einen Dienst zu erweisen.

Herr Dreyfus schreibt:

A la dernière réunion d'Attisholz nous avons eu le rare privilège d'assister à une conférence accompagnée de la projection d'excellentes diapositives en couleurs, par le professeur Giuseppe Liverani, Directeur du Musée International de Faenza, sur:

## «Les majoliques faentines au Musée de Faenza»

L'éminent conférencier a d'abord rappelé que Faenza est à l'origine du nom de faïence appliqué aux poteries recouvertes d'émail stannifère opaque, terme employé dans la plupart des langues modernes.

Le début de la conférence fut consacré principalement aux poteries de style archaïque, dont de nombreux spécimens proviennent de fouilles de Faenza même. Ils appartiennent à la catégorie que l'on désigne généralement sous le nom générique d'Orvieto, à décor vert et manganèse d'inspira-

tion proche-orientale et moresque. Le professeur Liverani, après avoir établi que cette fabrication du début des faïences stannifères s'est poursuivie dans tout le bassin méditerranéen, au Proche-Orient, en Espagne en France et jusqu'en Angleterre, avec des résultats particulièrement heureux à Paterna, en Espagne, nous démontre ensuite par des témoins de fouilles indiscutables que cette fabrication fut importante à Faenza même. Certaines pièces comportent les armoiries des Manfredi, seigneurs de Faenza et Imola.

Vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle prend naissance le décor bleu-noir épais (impasto) avec ou sans manganèse, parfois du vert, dont les spécimens les plus courants ont le décor dit «à la feuille de chêne», et sont généralement classés comme «Florence».

Ainsi que cela a été démontré depuis longtemps, et particulièrement par les travaux du Professeur Liverani, Faenza occupe une place à part dans cette catégorie. Des tessons trouvés sur l'emplacement même d'anciens ateliers ont permis de classer la fabrication faentine. Ces pièces de Faenza diffèrent des produits toscans par une plus grande harmonie des formes, un dessin plus sobre et plus net, un émail plus blanc et mieux nappé.

C'est vers le dernier quart du 15<sup>e</sup> siècle que commence à s'affirmer la maîtrise des potiers de Faenza par les produits — pour la plupart polychromes — qui ont mené à la gloire de Faenza. Pour cette période, l'orateur fait ressortir l'importance des éléments décoratifs figurant sur les carreaux de pavage de la Chapelle de St-Sebastien, à l'Eglise de S. Petronio de Bologne.

Ce pavage, daté de 1487, provenant d'un atelier de Faenza, nous révèle la plupart des motifs décoratifs ayant fait le succès des ateliers faentins jusque tard dans le premier quart du 16<sup>e</sup> siècle.

Ils comportent des feuilles enroulées gothiques, animaux et poissons, bustes de personnages sur fond parsemé de petits groupes de points, losanges, entrelacs, etc. . . . L'on y trouve également des fleurs stylisées, particulièrement une rosette à six pétales sur tige sinueuse.

Les feuilles gothiques et les rayons de l'emblème de San Bernardin de Sienna qui se trouvent aussi bien sur les majoliques toscanes que faentines, révèlent moins d'influence espagnole à Faenza. Un dessin plus net, des couleurs plus fortes et plus franches, particulièrement un bleu bien net, un jaune orangé lumineux et un vert de cuivre franc distinguent la production de Faenza.

Les décors de feuillages gothiques et de plumes de paon sont souvent difficiles à distinguer des fabrications toscanes.

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, nous trouvons toujours les motifs de style gothique et moresque: vrilles, feuilles gothiques, plumes de paon, marguerites, rinceaux, damiers, crossettes,

pointillés, rosaces, feuilles de vigne. Des motifs de palmettes font également leur apparition. L'on commence à produire des vases de pharmacie sans anses, ou à deux anses, en forme de dragons ou non, ornés de bustes de personnages.

Un artiste, non identifié, a produit autour de 1500, des sculptures de plein-relief d'assez belle qualité. C'est également dès cette époque (1490—1500) que nous rencontrons pour la première fois les décors de «bianco sopra azurro» blanc fixe (et orange) sur fond gros bleu, repris avec d'heureux résultats par Nevers, Rouen, St-Omer, Delft, et jusque'en Angleterre aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Nous voyons ensuite apparaître, avec la technique de l'application du blanc fixe sur émail blanc, ou bleu-lavande appelée «a berettino», les réserves sur fond bleu du style Renaissance; dès 1502, les décors de grotesques et «a candelieri». Ces décors entourent fréquemment des peintures de scènes historiées au centre de plats, alors que les décors grotesques du marli comportent des masques, des cornes d'abondance, des cornets de fruits, des rinceaux, des armures, des têtes ailées, des carquois, trophées, etc.

Ces décors sont souvent attribués à la Casa Pirota et portent fréquemment la marque du cercle croiseté. Cependant, l'orateur a évité l'attribution à la Casa Pirota de cette catégorie.

Le Professeur Liverani nous montre ensuite des exemples des travaux du «Maître de la Résurrection» et du monogramme F. R. dont un certain nombre de produits existent dans différentes collections.

Autour de 1520, apparaît une forme de plat godronné (scannellato), dont le style se maintint assez longtemps et fut copié par de nombreuses fabriques étrangères.

Il nous parle ensuite des ateliers de Bergantini et de Baldassare Manara. Nous voyons apparaître dès 1525, une catégorie de vases de pharmacie à gros fruits et feuilles, avec inscriptions en lettres gothiques.

Egalement autour de 1520, nous trouvons le décor des palmettes, feuilles enroulées, vrilles, entrelacs, faces fantasmiques. Ces décors sont en faveur pendant une vingtaine d'années.

Une catégorie de faïences plus connue (1510—1535) était décorée «alla porcellana». Ce décor en monochrome bleu, d'influence chinoise, jouit d'une grande faveur.

De la même époque (1525—1530) une pièce de la pharmacie des Orsini-Colonna, d'un type parfois attribué à Deruta, Sienna ou Caffagiolo.

Un peu plus tard, nous voyons apparaître le décor à compartiments («a quartieri»), qui eut un grand succès à Faenza et fut repris par de nombreuses autres fabriques. Le conférencier nous parle ensuite du céramiste Virgilio

Calamelli. Cet artiste est l'auteur d'une grande variété de décors et particulièrement de majoliques historiées, décors à quartier, grotesques dans le genre des «Patanazzi» d'Urbino et finalement vers la fin de la majolique artistique, initiateur des faïences blanches (bianchi di Faenza) de style appelé «a compendario».

Ces faïences datant de la fin du 16e siècle, durèrent une bonne partie du 17e siècle et furent souvent ornées de grotesques, d'armoiries, etc. . . . et leur fabrication s'est répandue à toute l'Europe (France, Espagne, Hollande, Angleterre, Allemagne, Suisse, etc.).

Ces faïences blanches annoncent le déclin et la fin de l'importance de la production faentine en tant que majolique.

Le Professeur Liverani donne ensuite un aperçu fort intéressant de la production de la fabrique du Comte Ferniani, production très abondante, inspirée principalement par la porcelaine de Chine et la faïence française.

Cette période ne présente plus le même intérêt pour un amateur de majolique. Elle termine cette conférence, qui nous a donné, sous une forme succincte, un aperçu très complet de la production céramique faentine.

Nous formulons le vœu que notre Comité puisse nous «régaler» plus souvent de conférences de cette valeur.

## II. Ausstellungen und Museen

### JERUSALEM

*Rare Persian Ceramics.* An exhibition of Persian ceramics, considered among the world's 10 leading collections in this field, was opened yesterday morning at the Bezalel Museum, Jerusalem.

The show, which covers a period of 3000 years (1500 BCE — 1500 CE), contains some 300 complete vessels of great artistic and archaeological significance. They include more than 80 ceramics from Nishapur and delicate blue and white vessels from eleventh and twelfth century Persian kiln sites. (The Jerusalem Post, 14. 10. 56)

### OXFORD

*Early Chinese Ceramics given to Oxford Museum.* This country has been fortunate in having some of the world's keenest collectors of Chinese art—especially ceramics. The

collections built up during this century are without doubt the finest in the world and one of these, belonging to Sir Herbert Ingram, has just been given to Oxford University's Museum of Eastern Art. It comprises more than three thousand pieces, many of which are unique. The value of such a collection is impossible to estimate; it is all the greater in so far as it has been kept together and given as a collection. (Manchester Guardian, 22. 9. 56)

### PARIS

*Le musée Nissim de Camondo. Le «Cabinet des Porcelaines».* Un cabinet dit des Porcelaines présente, dans de hautes et claires vitrines, de merveilleux services de table, services à thé, services à café, en porcelaine tendre et porcelaine dure, de Chantilly, de Sèvres, avec décors polychromes de fleurs, d'oiseaux. Le Parc Monceau, avec ses arbres magnifiques et ses parterres fleuris, n'est pas loin, sur lequel ouvrent toutes les fenêtres côté jardin, et son décor s'ajoute à celui de ces murs enchantés, à celui qu'ont imaginé et réalisé les artistes du XVIIIe siècle français.

(Tribune de Lausanne, 9. 9. 56)

### WIESBADEN

*Neu ausgestellt im Städtischen Museum.* Porzellangruppen des galanten Rokokozeitalters sind neuerdings im Wiesbadener Städtischen Museum ausgestellt. In ihrer Gesellschaft befinden sich noch weitere dieser kostbaren, mit erlesenem Geschmack bemalten Figürchen von der Hand Kaendlers und Bustellis, die in lebendiger und geistvoller Augenblickserfassung Szenen aus dem Gesellschaftsleben oder der italienischen Komödie zur Darstellung bringen. Sie sind jetzt zusammen mit anderen, vorwiegend dem religiösen Bereich angehörenden, kleinplastischen Arbeiten aus dem Besitz der ehemaligen staatlichen Museen in Berlin an die Stelle des nach Hannover verbrachten Welfenschatzes getreten. (Wiesbadener Tagblatt, 2. 10. 56)

## III. Neuerscheinungen im 3. Quartal 1956

### A. In Buchform:

*Helmuth Gröger:* Johann Joachim Kaendler, der Meister des Porzellans. Wolfgang Jess Verlag, Dresden, 1956. 215 Seiten Text, mit 79 zum Teil farbigen Abbildungen. SFr. 15.—.



*Unsere Herbstversammlung im Bad Attisholz am 30. September 1956*

Untere Reihe von links: Frau Fretz, Frau Dr. Nyffeler mit dem bekannten Gesellschaftshundli «Guti Gutli», unser Präsident Dr. M. Nyffeler, Dr. Ducret, Staatsarchivar Dr. Glutz (in Uniform), Frau Dr. Ember, Frau A. Meyer, Frau Hoffmann, Herr Dreyfus, Prof. Liverani, Frau Leber, Frä. Brodbeck; zweite Reihe von links: Herr Staehelin, Frau C. Poetzel, Frau Staehelin, Frau Rohn, Frau Dr. Kraus, Frä. Walter, Frau Dr. Hedinger, Frä. Ritter, Dr. h. c. Oppenheim, Frau Ducret, Frau Sammet, Herr Sammet; dritte Reihe: Frau Dr. Wiederkehr (verdeckt), Herr Marti, Frau Dr. Schmid, Frau Lüthy, Frau Ritter, Frau Dr. Torrè, Herr Zietz; vierte Reihe: Herr Schnyder von Wartensee, Frau Dr. Speiser, Frau Fluri, Frau Grogg, Frau Müller, Herr Meier, Herr Lüthy; fünfte Reihe: Herr Dr. Speiser, Herr Grogg, Herr J. Müller; oberste Reihe: Herr Fluri, Herr Dir. Gerster, Dr. Schmid, Dr. Wiederkehr, Herr Philaté, Herr Eschmann, Herr Dir. Bloch, Herr Ritter (nicht auf der Photo: Frau M. Weber-Dietzel, Herr Probst).